



CANADIAN
ENTREPRENEURSHIP
INITIATIVE

L'Entrepreneuriat

UNE OCCASION EN OR POUR LE CANADA

RAPPORT DE L'INITIATIVE CANADIENNE POUR L'ENTREPRENEURIAT

Ruma Bose, cofondatrice et présidente

Juin 2017





Sommaire

INTRODUCTION *P4*

**PERCEPTION DES CANADIENS EN MATIÈRE
D'ENTREPRENEURIAT AUJOURD'HUI** *P10*

OBSTACLES À L'ENTREPRENEURIAT *P16*

QU'EST-IL ARRIVÉ À NOS HÉROS ? *P22*

**LES CONCLUSIONS :
NOTRE INITIATIVE CANADIENNE POUR L'ENTREPRENEURIAT** *P26*

REMERCIEMENTS *P31*

ANNEXE : L'ÉCHANTILLON *P33*



Introduction

Alors que nous fêtons les 150 ans du Canada, il est clair, aujourd'hui plus que jamais, que notre pays détient le potentiel nécessaire pour devenir une puissance mondiale en matière d'entrepreneuriat et que la réalisation de ce potentiel est essentielle à la création d'emplois stables et à notre prospérité générale.

O Tout d'abord, nous avons des gens de grand talent. Le Canada est ouvert et accueillant envers les immigrants (des personnes plus entrepreneuriales que la moyenne) et la diversité nous tient à cœur, ce qui est reconnu comme une valeur ajoutée en matière de développement de l'innovation. Par ailleurs, nous bénéficions d'un système d'éducation solide, avec plusieurs universités et centres de recherche de calibre international. Nous jouissons de beaucoup de ressources, surtout en ce qui a trait à nos systèmes de retraite bien capitalisés. Nous sommes également bien positionnés pour promouvoir les secteurs émergents qui connaîtront les plus fortes croissances économiques dans l'avenir, notamment dans les domaines de l'intelligence artificielle et de la biotechnologie.

En revanche, le fait que la performance du Canada en matière de création d'entreprise n'est pas à la hauteur des attentes, et que notre économie en souffre n'a rien de nouveau. De manière générale, les petites et moyennes entreprises du Canada sont moins productives, créent moins d'emploi et sont moins enclines à devenir de grandes entreprises performantes si on les compare à celles des autres grands pays industrialisés. Nos meilleures entreprises en émergence sont souvent vendues, surtout à des acheteurs américains, et ce, avant même qu'elles puissent avoir la chance de devenir le prochain Amazon, Facebook ou Tesla. Bien trop souvent, nos meilleurs entrepreneurs gravitent

vers le sud, spécifiquement à Silicon Valley (en grande partie parce que cet endroit est devenu le centre de l'univers entrepreneurial pour les gens avec des grandes idées commerciales), ou même vers d'autres grandes villes américaines, telles que Boston pour des projets plutôt axés sur les sciences de la vie. Dans la majorité des cas, ils délaissent le Canada, car ils ne pensent pas pouvoir y trouver les ressources nécessaires pour que leurs entreprises en démarrage puissent vraiment être performantes.

Ces dernières années, de nombreuses études ont tenté d'identifier ce qu'il fallait changer afin que le pays puisse réaliser son plein potentiel entrepreneurial. À titre d'exemple, le rapport Jenkins intitulé Innovation Canada : Le pouvoir d'agir (2011), a démontré que l'innovation en entreprise au Canada est en retard si on la compare aux avancées des autres pays industrialisés. Les raisons pour ce retard sont variées : manque d'accessibilité, capital de risque limité ainsi qu'une aide gouvernementale trop axée sur l'innovation en recherche et en développement, aux dépens de la commercialisation des idées. Plus récemment, en 2015, une étude réalisée par le Global Entrepreneurship Monitor révèle que, malgré le fait qu'il y ait un haut niveau d'activités entrepreneuriales au Canada, les entreprises en démarrage œuvrant au pays ont du mal à réussir, et ce, à cause du manque de formation en entrepreneuriat, de fausses mesures incitatives en matière de fiscalité et encore

une fois, d'un accès limité au financement. De plus, le Conseil consultatif en matière de croissance économique du gouvernement fédéral a livré un rapport (2017) qui encourage fortement le Canada à « renforcer son écosystème de l'innovation ». Cette étude démontre notamment que trop peu de petites entreprises canadiennes font un usage judicieux de l'internet et que les grandes entreprises attestent que l'accès limité au capital de risque demeure leur plus grande préoccupation (une source d'inquiétude rapportée deux fois plus souvent par les entrepreneurs canadiens que par leurs homologues américains, ce qui, encore une fois, prouve que trop peu du capital considérable lié à notre système de retraite rejoint nos entrepreneurs).

Quoique ces études, parmi d'autres, aient proposé une variété de suggestions pertinentes — y compris des changements au niveau de la politique gouvernementale — dans la majorité des cas, ces recommandations ne sont pas mises à l'épreuve.

Il y a une question qui n'a pas été aussi bien examinée, et la voilà au cœur de notre recherche : dans quelle mesure est-ce que la culture canadienne freine la croissance de l'entrepreneuriat du pays? C'est-à-dire, y a-t-il quelque chose d'intrinsèque dans les perceptions et les comportements des Canadiens et Canadiennes, dans les sphères publiques, commerciales, relationnelles



(mentors, amis/amies, membres de famille, etc.) ou même individuelles des gens, qui fait obstacle au succès ?

Au cours des deux dernières années, nous avons eu de nombreuses discussions avec divers leaders — des gens d'affaires, des entrepreneurs engagés ainsi que des individus qui travaillent en investissement, au sein du gouvernement, pour des organismes à but non lucratif et en milieu universitaire — pour en savoir davantage sur les défis entrepreneuriaux au Canada. Le sujet des barrières culturelles faisant obstacle au succès a été soulevé à maintes reprises, bien qu'il s'appuie sur des preuves anecdotiques. C'est pourquoi nous avons décidé de commander une étude novatrice, soit un sondage sur les perceptions des Canadiens et des Canadiennes à l'endroit de l'entrepreneuriat (les conclusions principales seront présentées en détail à la fin de ce rapport).

Seulement

37 %

des Canadiens et Canadiennes pensent que leurs mentors et professeurs les encourageraient à lancer leur propre entreprise

Dans quelle mesure est-ce que la culture canadienne freine la croissance de l'entrepreneuriat du pays? C'est-à-dire, y a-t-il quelque chose d'intrinsèque dans les perceptions et les comportements des Canadiens et Canadiennes, dans les sphères publiques, commerciales, relationnelles (mentors, amis/amies, membres de famille, etc.) ou même individuelles des gens, qui fait obstacle au succès ?

Le sondage dépeint un pays qui est, en principe, favorable à l'entrepreneuriat. Mais, la réalité est bien différente. Pas loin de 70 % des Canadiens et des Canadiennes croient que leur pays est un endroit propice à la création d'entreprise et considèrent que l'ambition est une qualité admirable. Cependant, cette perception contraste nettement avec leurs perceptions individuelles et leurs expériences en matière d'entrepreneuriat. Notamment, seulement 40 % des répondants ont dit être eux-mêmes intéressés par l'aventure entrepreneuriale, et la moitié d'entre eux ne pensaient pas pouvoir réussir dans ce domaine (à cause du manque de capital et par peur de l'échec). Seule une petite fraction du groupe avait tenté de recueillir des fonds pour démarrer leur propre entreprise.

72 %

des Canadiens et Canadiennes ont le sentiment que le gouvernement n'investit pas assez pour soutenir les entrepreneurs

De plus, seulement le tiers des Canadiens et des Canadiennes estiment que leurs mentors et leurs professeurs les appuieraient s'ils se lançaient en affaires, et à peine la moitié d'entre eux croient qu'ils auraient l'appui de leurs collègues. Par ailleurs, 72 % des Canadiens et des Canadiennes considèrent que le gouvernement n'investit pas assez dans la création d'entreprise. Malgré toutes ces généralisations plutôt optimistes, les réponses du sondage démontrent que nous avons beaucoup de chemin à faire pour améliorer les choses ainsi que pour promouvoir une culture plus favorable envers l'entrepreneuriat au Canada.

Il est vrai que nous sommes une nation qui adore ses héros, et surtout, qui adore ses artistes et ses athlètes. Pourtant, l'une des conclusions les plus révélatrices de notre sondage est que nous n'avons aucun héros canadien contemporain dans le domaine de l'entrepreneuriat. Quand on leur a demandé

de nommer les grands entrepreneurs de ce monde, les personnes interrogées ont identifié les géants habituels en matière d'innovation à l'échelle mondiale, soit Bill Gates, Mark Zuckerberg, Elon Musk, Richard Branson, etc. Pour ce qui en est des entrepreneurs canadiens, les participants ont, dans l'ensemble, énuméré des personnages historiques. Les cinq personnalités en tête de liste sont toutes des hommes, nés entre 1764 et 1954, qui ne dirigent plus les entreprises qui les ont rendus célèbres. À titre d'exemple, Alexander Graham Bell s'est classé au premier rang. Ce dernier fut très certainement un titan de l'entrepreneuriat, mais il est décédé en 1922. Le seul entrepreneur canadien actif à se classer parmi les dix gens d'affaires les plus connus est Kevin O'Leary, un homme plus célèbre grâce à son personnage public que grâce à ses réussites en matière d'innovation entrepreneuriale. Enfin, aucune femme entrepreneure ne s'est classée parmi les dix hommes et femmes d'affaires les plus connus.

Il est vrai que nous sommes une nation qui adore ses héros, et surtout, qui adore ses artistes et ses athlètes. Pourtant, l'une des conclusions les plus révélatrices de notre sondage est que nous n'avons aucun héros canadien contemporain dans le domaine de l'entrepreneuriat.



Nous croyons que ces résultats témoignent d'un grand public très peu informé en ce qui a trait à l'entrepreneuriat au Canada, plutôt que d'une pénurie d'entrepreneurs Canadiens et d'entrepreneures Canadiennes qui excellent dans leur domaine. Étonnamment, Elon Musk, qui fut classé cinquième au rang des meilleurs entrepreneurs au monde, ne s'est même pas qualifié dans les dix meilleurs entrepreneurs canadiens — ce qui suggère que les participants n'étaient pas au courant de ses origines canadiennes. Voilà ce qui explique l'un des objectifs de l'Initiative canadienne pour l'entrepreneuriat que nous lançons aujourd'hui : nous voulons repérer les Canadiens et les Canadiennes, ces remarquables créateurs et créatrices d'entreprise, et célébrer leurs réussites. Si nos entrepreneurs sentent qu'ils sont appuyés par la nation dans son ensemble et que la communauté fait tout ce qu'elle peut pour leur venir en aide, alors ils seront davantage motivés pour réussir. D'ailleurs, leur succès nous profitera à tous. Selon des données récentes sur le sujet, recueillies partout dans le monde, la création de nouvelles entreprises contribue énormément à la croissance économique et à la valorisation de meilleurs emplois.

Dans la suite de ce rapport, nous examinerons en détail les conclusions principales de notre sondage, puis nous proposerons des recommandations et des engagements clés. L'Initiative canadienne pour l'entrepreneuriat a pour but non seulement d'informer les Canadiens et les Canadiennes par rapport aux défis auxquels fait face la classe entrepreneuriale, mais aussi de catalyser nos efforts pour surmonter ces difficultés. Donc, outre notre campagne pour célébrer les grands entrepreneurs canadiens d'aujourd'hui, cette étude présentera plusieurs autres initiatives que nous allons mettre en place, par le biais de différents partenariats, et qui mettront l'accent spécifiquement sur l'entrepreneuriat féminin. Nos activités vont comprendre un programme de prêts pour les entreprises en démarrage, un programme pour promouvoir un meilleur usage de l'internet, ainsi qu'une série de cours de maître en entrepreneuriat. À plus long terme, nous planifions développer davantage d'initiatives, y compris un curriculum pour enseigner l'entrepreneuriat aux élèves dans les écoles primaires et secondaires. Si nous voulons que le Canada continue de prospérer dans les 150 prochaines années, nous devons encourager nos concitoyens et concitoyennes à découvrir leur esprit entrepreneurial, ainsi que promouvoir un écosystème de l'innovation pour encadrer leurs bonnes idées afin qu'elles puissent devenir de grandes entreprises canadiennes.





Perceptions des Canadiens en matière d'entrepreneuriat aujourd'hui

Au printemps dernier, en collaboration avec AudienceNet (une compagnie de recherche reconnue au sein de l'industrie), nous avons interrogé de nombreux Canadiens et Canadiennes âgés de plus de seize ans à travers le pays ; 2 000 personnes de diverses régions et appartenances ethniques à travers le pays ont répondu à notre sondage sur leurs perceptions de l'entrepreneuriat.

(Les résultats et la méthodologie employée seront rendus publics dans un document connexe intitulée Étude sur l'entrepreneuriat au Canada).

De façon générale, leurs réponses faisaient preuve d'une disparité importante entre leur opinion positive du Canada, dans son ensemble, comme lieu propice à l'entrepreneuriat, et une perception plutôt négative du pays en ce qui concerne leurs propres ambitions entrepreneuriales.

En gros, plus des deux tiers des personnes interrogées croient que le Canada est « un endroit idéal pour se lancer en affaires ». Presque quatre participants sur dix ont indiqué qu'ils aimeraient un jour lancer leur propre entreprise ; un quart du groupe a dit avoir eu une expérience directe avec l'entrepreneuriat ; et 14 % d'entre eux dirigent actuellement leur propre compagnie, soit à temps plein ou à temps partiel. Notons que ces statistiques sont élevées par rapport aux normes internationales. Cependant, un des soi-disant obstacles d'ordre culturel très souvent évoqué par ces entrepreneurs fut les attitudes des Canadiens et des Canadiennes autour d'eux, pour qui l'ambition nécessaire pour bâtir une grande entreprise était perçue comme quelque chose de « beaucoup trop américain ». Malgré cela, nos résultats démontrent principalement le contraire : 69 % des participants ont déclaré que « l'ambition est une qualité admirable ». D'autre part, il y a plus de gens qui croient que les Canadiens et les Canadiennes ont tendance à rejeter rapidement les preneurs de risques que de gens qui pensent le contraire. Il semblerait que la prise de risques n'est pas si souhaitable que ça au Canada.



**L'AMBITION EST
UNE QUALITÉ
ADMIRABLE »**

69 %

SONT D'ACCORD



**LES CANADIENS
ET CANADIENNES
REJETTENT
LES PRENEURS
DE RISQUE
RAPIDEMENT »**

42 %

SONT D'ACCORD



40 %

des participants croient avoir autant de chance que n'importe qui pour réussir

Lorsqu'il s'agit de la possibilité de devenir entrepreneur soi-même, les participants ont décidé de sentiments mitigés. Ceux et celles qui ont répondu n'avoir aucun intérêt pour l'entrepreneuriat sont aussi les gens qui ont l'impression que le système est biaisé contre eux. Bref, uniquement 40 % de ces personnes pensent qu'elles auraient d'aussi bonnes chances que n'importe qui pour réussir, comparés à 70 % des gens qui sont déjà entrepreneurs ou qui songent à devenir créateurs d'entreprise un jour.

À peu près la moitié de ceux et celles qui aimeraient démarrer leur propre entreprise doutent fortement qu'ils le fassent un jour. Ce qui est frappant, c'est que 23 % des participants nés à l'extérieur du Canada ont affirmé vouloir assurément créer une entreprise un jour, alors que seulement 18 % du groupe dans son ensemble a répondu cela. Ceci indique qu'il est peut-être raisonnable de croire que les immigrants font preuve d'un plus grand esprit entrepreneurial que les autres Canadiens. En général, les réponses des immigrants et des personnes originaires du Canada concordent

avec celles du groupe en entier, avec l'exception notable de la proportion de 30 % des immigrants qui sentent que leur ethnicité pourrait nuire à leurs chances de trouver du financement pour leur entreprise, comparée à seulement 9 % des personnes nées au Canada.

L'intérêt considérable que manifestent les gens à l'idée de devenir eux-mêmes entrepreneurs peut être trompeur; nous pouvons déduire cela en observant s'ils posent ou non des actions concrètes pour se lancer en affaires. Des quelque 40 % des personnes interrogées qui voudraient travailler dans le domaine de l'entrepreneuriat, uniquement un quart d'entre elles ont assisté à un cours ou à une présentation sur le sujet. Par ailleurs, moins d'un cinquième d'entre elles ont déjà rédigé un plan d'affaires et à peine une sur dix (soit 5 % de tous les Canadiens et Canadiennes) ont déjà tenté de mobiliser du financement.

MOINS DE 1 SUR 5 ont déjà rédigé un plan d'affaires

MOINS DE 1 SUR 10 ont essayé de recueillir des fonds

Parmi les entrepreneurs (anciens, actifs ou éventuels) interrogés, seulement 26 % ont dit souhaiter que leur entreprise ait une croissance importante, alors que 18 % aimeraient que

leur entreprise demeure assez petite pour pouvoir jouir d'un « mode de vie équilibré » et que 55 % ont révélé se trouver quelque part entre ces deux objectifs. Quoiqu'il n'y ait rien de mal à privilégier un mode de vie sain et équilibré, il nous semble peu probable que ces entrepreneurs deviennent un jour les créateurs d'entreprise d'envergure mondiale, comme Google par exemple. En effet, étant donné que la vie d'un grand entrepreneur représente un engagement vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, il se peut que ce soit le cas aussi pour la majorité des personnes qui rêvent, même un peu, de vivre une vie luxueuse.

DIFFÉRENCE SELON LE SEXE

Recherche un meilleur équilibre entre le travail et la vie personnelle

FEMME 42 % **HOMME 31 %**

Motivé(e) par des compétences individuelles ou des passions

FEMME 77 % **HOMME 68 %**

Aime l'idée d'être son propre patron

FEMME 59 % **HOMME 48 %**

L'intérêt considérable que manifestent les gens à l'idée de devenir eux-mêmes entrepreneurs peut être trompeur; nous pouvons déduire cela en observant s'ils posent ou non des actions concrètes pour se lancer en affaires.

51 %

de ceux qui se disent intéressés pour lancer leur entreprise dans le futur, doutent qu'ils le feront

SEULEMENT

26 %

des entrepreneurs anciens, actifs ou éventuels disent souhaiter que leur entreprise ait une croissance importante



Dans notre sous-échantillon, il est à noter qu'il y a plus de femmes que d'hommes qui se disent prêts à diriger une petite entreprise pour jouir d'un meilleur équilibre de vie. Parmi les femmes entrepreneures (qu'elles soient actives ou anciennes), donc 40 % de tous les entrepreneurs actifs ou anciens de notre échantillon, 42 % ont indiqué vouloir trouver un meilleur équilibre entre le travail et la vie personnelle, comparé à 31 % de leurs homologues masculins. De plus, 77 % d'entre elles ont répondu qu'elles gravitent vers la création d'entreprise par intérêt personnel ou à cause de leurs compétences individuelles, alors que cette proportion est de 68% parmi les hommes. Enfin, l'autonomie compte pour beaucoup dans le choix de devenir entrepreneur, et ce, surtout pour les femmes qui aiment « l'idée d'être sa propre patronne » (59 % comparé à 48 % des hommes).


Est-ce que vouloir réussir en affaires tout en étant au service de la société en général — ce que 69 % des entrepreneurs (anciens, actifs ou éventuels) disent vouloir faire — veut nécessairement dire risquer un rendement inférieur? Ne serait-ce pas plus stratégique pour les créateurs d'entreprise de se concentrer uniquement sur la maximisation de leurs profits? En réalité, on constate qu'un nombre grandissant de compagnies qui se rallient autour d'une vocation sociale et qui en font leur mission ont tendance à avoir un meilleur rendement à long terme que les compagnies qui ne le font pas. On ne peut cependant pas

SEULEMENT
16 %

admettent être familier avec le terme « entrepreneuriat social »

en dire autant des entreprises qui se disent sociales seulement à des fins de marketing : la mission sociale doit faire partie de l'ADN de la compagnie pour qu'elle ait du succès. Étonnamment, très peu de participants (16 %) ont admis connaître le terme « entrepreneuriat social ». Ceci indique que, à tout le moins, les gens ne sont pas au courant des dernières tendances en matière de développement économique au profit de la société. (Ironiquement, un des plus grands champions de l'entrepreneuriat social au monde est le Canadien Jeff Skoll, homme d'affaires de renom qui a notamment aidé à transformer eBay en cette grande chaîne de commerce en ligne que l'on connaît aujourd'hui). Cela dit, la proportion des jeunes (16 à 34 ans) qui s'y connaissent en entrepreneuriat social est légèrement plus élevée (21 %) que la moyenne. Finalement, une fois que le concept de l'entreprise sociale leur a été expliqué, 36 % des participants croient que les Canadiens et les Canadiennes font de « plutôt bons » entrepreneurs sociaux, alors que seulement 5 % pensent qu'ils sont « plutôt mauvais ».





Obstacles à l'entrepreneuriat

Les Canadiens et les Canadiennes qui ont participé à notre sondage ont identifié plusieurs obstacles importants à la réussite entrepreneuriale, notamment un accès limité au financement, un faible niveau de confiance ainsi qu'un manque de soutien au sein de leurs réseaux personnels. En plus, ils ont laissé entendre que le gouvernement et le système d'éducation pourraient en faire davantage pour promouvoir la création d'entreprise.

Parmi les Canadiens et les Canadiennes qui aimeraient lancer leur propre entreprise un jour, beaucoup (78 %) croient que le plus grand obstacle est, de loin, la perception qu'ils auront un accès limité au financement, spécifiquement un accès limité aux fonds de démarrage. (Par contre, les immigrants, malgré le fait qu'ils sont plus portés à croire que leur appartenance ethnique pourrait jouer contre eux, sont moins préoccupés par la possibilité de manquer de ressources (à 73 %) que la moyenne.) Au sein du groupe de participants qui croient avoir « moins de chance » que les autres, de réussir en tant qu'entrepreneur, 80 % d'entre eux ont invoqué un accès limité au financement comme la principale cause.

Parmi les participants qui pensent avoir moins d'opportunités que les autres pour réussir en tant qu'entrepreneur,

80 %

INVOQUENT LE MANQUE D'ACCÈS AU FINANCEMENT COMME LA PRINCIPALE CAUSE



Ceci étant dit, les deux tiers des participants qui aimeraient devenir entrepreneur se disent soit très confiants ou plutôt confiants de pouvoir trouver du soutien financier si nécessaire. En pratique, seulement un quart des entrepreneurs actifs ont cité avoir eu des problèmes de financement quand ils ont démarré leur propre entreprise. Plus de la moitié d'entre eux ont souligné qu'ils n'avaient pas eu besoin de trouver du financement extérieur pour se lancer en affaires, alors que seulement un sur cinq a dû présenter son projet à des investisseurs (de capital-risque ou autre) externes. De plus, en ce qui concerne les anciens entrepreneurs, seulement 6 % d'entre eux ont déclaré que les difficultés reliées à la mobilisation de financement extérieur furent l'une des principales raisons pour lesquelles ils ont délaissé le milieu (la majorité avait simplement atteint l'âge de la retraite).

4 SUR 10

parmi ceux qui souhaiteraient devenir entrepreneur citent la peur de l'échec comme l'une des raisons de douter de leur succès

À maintes reprises, l'accès au financement a été cité comme un obstacle important au développement de l'entrepreneuriat canadien. Pour contrer ceci, certaines institutions ont tenté d'améliorer la situation, notamment dans le secteur financier ainsi que les gouvernements provinciaux, territoriaux et fédéral. Toutefois, les résultats de notre sondage laissent supposer que les gens croient toujours que le financement demeure une embûche réelle, même si en pratique, il semblerait qu'il n'est pas si difficile de recueillir des fonds au Canada. Cependant, aussi arbitraire que cela puisse paraître, ces perceptions vont jouer un rôle important quand viendra le temps de mesurer la volonté des gens à s'engager en entrepreneuriat (et les réformes pour améliorer les connaissances en matière de financement) et il est urgent d'intervenir pour faire évoluer ces perceptions.

Les Canadiens et les Canadiennes ont également tendance à manquer de confiance en leurs capacités à réussir en tant qu'entrepreneur. Dans le groupe de participants qui aimeraient un jour devenir entrepreneur, quatre sur dix, qui doutaient de leurs chances de succès, ont cité la « peur de l'échec » comme étant l'une des plus importantes raisons de cette crainte. En fait, la peur de l'échec se classe deuxième au rang des obstacles perçus par la majorité de ces gens, et est plus marquée chez les femmes (44 %) que chez les hommes (37 %). Parmi les entrepreneurs actifs, presque

un tiers du groupe se sent limité par la peur de l'échec et, encore une fois, ce sentiment est plus prédominant chez les femmes. À la lumière de ce qui précède, il est clair que la culture canadienne a du chemin à faire en matière de tolérance et d'enthousiasme envers l'échec, et ce, surtout lorsqu'on la compare à l'entrepreneuriat américain, symbolisé par la Silicon Valley, endroit où le fait d'avoir raté son coup une ou deux fois en démarrant une entreprise est presque devenu un titre d'honneur.

Il est clair que la culture canadienne a du chemin à faire en matière de tolérance et d'enthousiasme envers l'échec, et ce, surtout lorsqu'on la compare à l'entrepreneuriat américain, symbolisé par la Silicon Valley, endroit où le fait d'avoir raté son coup une ou deux fois en démarrant une entreprise est presque devenu un titre d'honneur.

D'autres obstacles à la confiance en soi sont dus au sentiment de ne pas avoir l'expertise et les compétences nécessaires pour réussir — ce qui encore une fois est plus répandu chez les femmes (plus d'un tiers) que les hommes (moins d'un cinquième).

Notons qu'il y a aussi des défis reliés à l'écosystème ou à la communauté de soutien qui se doit d'accompagner et d'encourager les entrepreneurs dans leur parcours. Notre sondage démontre qu'il n'y a que quatre Canadiens sur dix qui croient que les jeunes sont bien encadrés et encouragés à devenir entrepreneur. Moins d'un tiers du groupe pense que l'entrepreneuriat est favorisé au sein du système d'éducation canadien. Quoique nous n'avons pas demandé aux participants d'évaluer le rôle actuel des établissements scolaires en matière de promotion de l'entrepreneuriat, leurs réponses signalent un sérieux manque de soutien. De plus, à peine un tiers des entrepreneurs actifs estiment que leurs professeurs, enseignants, chargés de cours et mentors ont été favorables à l'idée qu'ils lancent leur propre entreprise ou organisme. En revanche, certains signes indiquent qu'une réorientation générationnelle est déjà commencée : presque la moitié des jeunes issus de la génération Y ont répondu que leurs professeurs, enseignants, chargés de cours et mentors les ont encouragés dans leur aventure entrepreneuriale (alors que pour les 55 ans et plus, ce n'est qu'une personne sur cinq).

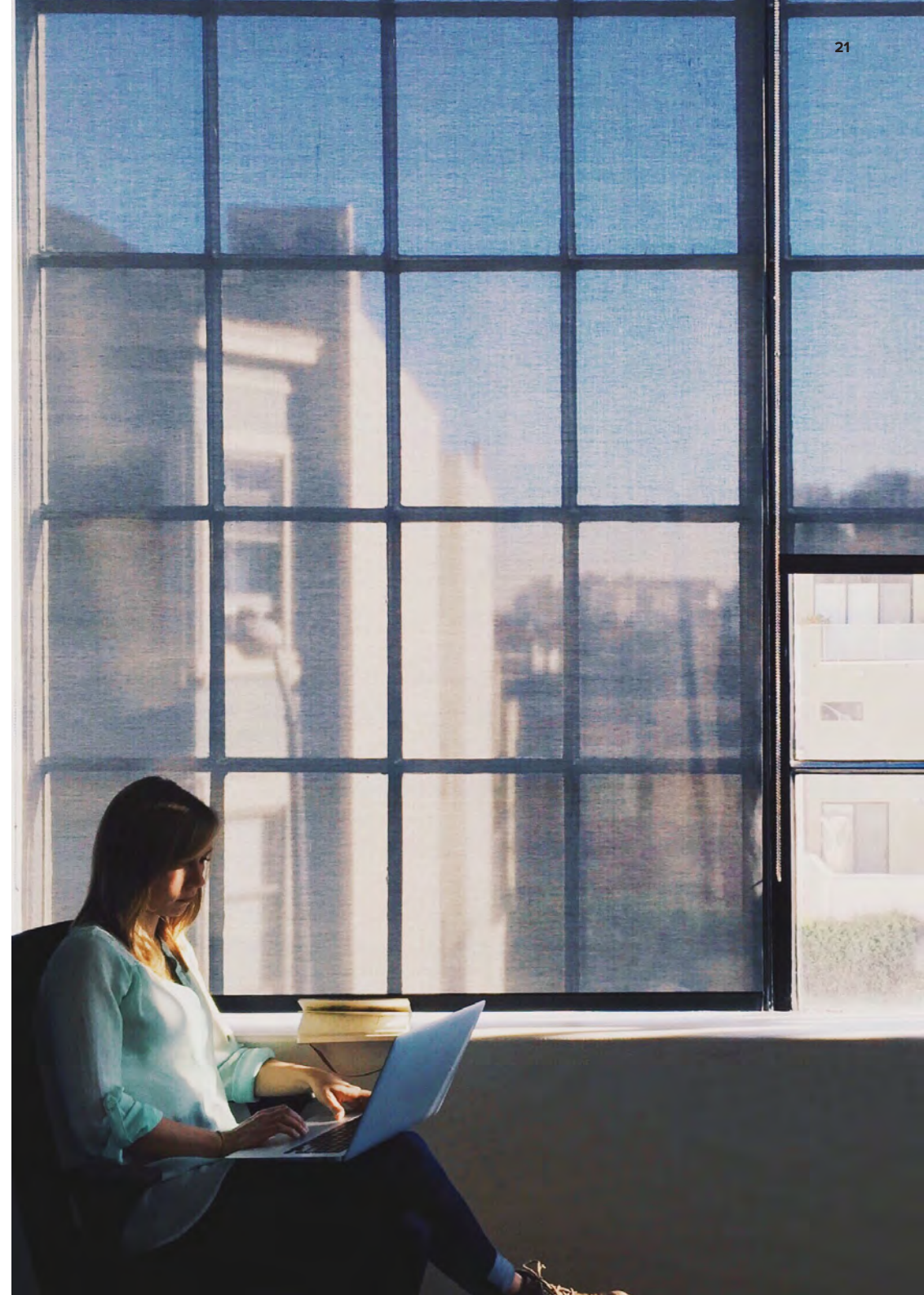
Malgré le fait que le gouvernement n'a pas été identifié comme un obstacle important au développement de l'entrepreneuriat au Canada, nos données révèlent une croyance répandue selon laquelle les autorités gouvernementales pourraient faire mieux en ce qui a trait à la création d'entreprise. Plus de 70 % des



Canadiens et Canadiennes croient que le gouvernement devrait investir davantage dans les entrepreneurs et dans les nouvelles entreprises à travers le pays. À cet effet, un peu plus qu'un tiers estime que le gouvernement joue actuellement un rôle positif en apportant son soutien aux entrepreneurs. Ceci étant dit, la vaste majorité des Canadiens et Canadiennes ont admis ne pas être au courant de la position politique du gouvernement en matière de création d'entreprise — ce qui à tout le moins démontre que nous pouvons faire mieux pour améliorer les perceptions culturelles qu'ont les gens envers l'entrepreneuriat au Canada.

Un des grands avantages de Silicon Valley, et l'une des raisons pour lesquelles ce centre d'innovation se démarque de tous les autres qui existent partout dans le monde (y compris au

Canada), est le fait qu'il y règne un écosystème interconnecté sans pareil. L'excellence des gens qui y travaillent et des idées qui y bougent ainsi que la disponibilité immédiate de capital de risque ne sont qu'amplifiées par la manière dont tous ces éléments novateurs agissent ensemble. On y retrouve une culture entrepreneuriale qui est enrichie par un réseau de professionnels, ouverts et prêts à investir (que ce soient des banquiers, des avocats, des spécialistes en marketing ou des mentors) — le tout dans un contexte de politiques de réglementation et de fiscalité favorables à l'entrepreneuriat. Dans l'ensemble, notre sondage démontre que malgré le fait que l'écosystème entrepreneurial canadien a des forces qui sont importantes, il a aussi de sérieuses faiblesses auxquelles il faut pallier le plus tôt possible.






Qu'est-il arrivé à nos héros ?

Lorsqu'on demande à un Canadien ou à une Canadienne de nommer un des meilleurs joueurs de hockey ou une grande vedette de la musique originaire du Canada, les réponses viennent facilement et fluidement. Ceci n'est pas le cas pour les grands entrepreneurs du pays.

Pour répondre à cette question, ils ont tendance à se retourner vers les livres d'histoire plutôt que vers la section « affaires » du journal. À titre d'exemple, l'inventeur du téléphone, Alexander

Graham Bell, est en tête de liste, et ce, près d'un siècle après son décès. En cinquième position se trouve John Molson (connu pour sa brasserie) qui est né en 1754. Le seul entrepreneur toujours actif à se classer parmi les cinq premiers est Kevin O'Leary, mais ces jours-ci, ce dernier travaille plus en tant que vedette de la télévision qu'en tant qu'entrepreneur (en principe, sa notoriété est reliée au fait qu'il a animé l'émission de télé-réalité Shark Tank, et nous croyons que c'est à cause de cela qu'il est classé sur cette liste, et non à cause de sa carrière en affaires, qui est loin d'être remarquable).

LES PLUS CÉLÈBRES LES ENTREPRENEURS CANADIENS



de l'histoire

LES PLUS CÉLÈBRES LES ENTREPRENEURS INTERNATIONAUX



contemporains et visionnaires




Quand on leur a demandé d'énumérer les grands entrepreneurs de ce monde, les Canadiens et les Canadiennes ont évoqué des personnages contemporains, tels que Bill Gates, Steve Jobs, Mark Zuckerberg, Richard Branson et Elon Musk aux dépens de personnages historiques, tels que Thomas Edison et Henry Ford. L'inclusion d'Elon Musk dans la liste des dix meilleurs entrepreneurs au monde, mais non parmi les meilleurs entrepreneurs Canadiens, est révélatrice : ceci démontre qu'il y a si peu d'intérêt et de savoir de la part du grand public en matière d'entrepreneuriat au Canada que nos concitoyens et concitoyennes ne savent même pas que l'un des plus grands entrepreneurs au monde a grandi dans notre pays.

Quoi qu'il en soit, avoir des modèles que l'on peut admirer et célébrer est une partie intégrante d'une société qui soutient l'entrepreneuriat. Il y a un bon nombre d'entrepreneurs Canadiens actifs qui pourraient devenir les héros que l'on recherche (si, bien entendu, on en parlait davantage dans les médias). Ils ne manquent pas à l'appel : il y a bien sûr Elon Musk, Ryan Holmes (fondateur de Hootsuite), Stewart Butterfield (cofondateur de Flickr et Slack), Guy Laliberté (fondateur du Cirque du Soleil), le champion de l'entrepreneuriat social Jeff Skoll (eBay et Participant Media, un studio de cinéma lauréat de nombreux Oscars) et Garrett Camp (cofondateur de Uber). Et la liste ne s'arrête pas là! En outre, contrairement aux listes établies

par nos participants (qui sont en grande partie dépourvues de femmes d'affaires), il y a une profusion d'entrepreneures canadiennes remarquables qui pourraient devenir nos héroïnes : Ratana Stephens (cofondatrice de Nature's Path), Lilly Singh (vedette YouTube), Michele Romanow (entrepreneure en série et elle-même animatrice de Shark Tank, comme Kevin O'Leary) et on en passe.

Il est vrai qu'aucun de ces entrepreneurs ne porte le même poids symbolique que Alexander Graham Bell (même si Elon Musk s'en approche). Néanmoins, il est très probable qu'ils éveillent et inspirent les Canadiens et les Canadiennes d'aujourd'hui qui rêvent de se lancer en affaires. Partager les récits et les parcours de ces nouveaux héros et héroïnes — leurs réussites et leurs bons coups de même que les obstacles et les échecs qu'ils ont surmontés en chemin — aidera tous les Canadiens et Canadiennes à comprendre que oui, nous avons le potentiel pour devenir une puissance mondiale en matière d'entrepreneuriat et nous devons faire ce qu'il faut pour y arriver.



Partager les récits et les parcours de ces nouveaux héros et héroïnes — leurs réussites et leurs bons coups de même que les obstacles et les échecs qu'ils ont surmontés en chemin — aidera tous les Canadiens et Canadiennes à comprendre que oui, nous avons le potentiel pour devenir une puissance mondiale en matière d'entrepreneuriat et nous devons faire ce qu'il faut pour y arriver.



Les conclusions :

*Notre initiative canadienne
pour l'entrepreneuriat*

NOS RECOMMANDATIONS

Notre sondage démontre que nous avons de bonnes raisons d'être optimistes en ce qui a trait à l'avenir de l'entrepreneuriat au Canada. Plus des deux tiers des Canadiens et Canadiennes estiment vivre dans un pays propice à la création d'entreprise et considèrent l'ambition comme quelque chose de positif.

Pourtant, certaines réponses au sondage sont décidément plus négatives que d'autres et peuvent nous aider à contextualiser le sous-rendement de notre pays en matière d'entrepreneuriat. Nombreux sont les gens qui décident de ne pas faire le saut en entrepreneuriat parce qu'ils ont peur de l'échec. Et si nous avons envie de lancer notre propre entreprise, nos collègues et nos mentors, ne sont pas particulièrement encourageants. De plus, les services et les programmes favorisant l'entrepreneuriat au sein de nos établissements scolaires sont insuffisants (quoique les étudiants plus jeunes (recent does not mean necessarily young so I would say les nouveaux étudiants rapportent qu'ils reçoivent un peu plus d'encouragement). Les Canadiens et les Canadiennes croient que le gouvernement pourrait faire mieux en ce qui a trait à la création d'entreprise, mais, ceci étant dit, la vaste majorité n'est pas au courant de la position politique du gouvernement en la matière. Nous n'avons pas de modèles contemporains d'entrepreneuriat réussi reconnus. Finalement, plusieurs sont convaincus qu'il est difficile de trouver les financements nécessaires et de faire évoluer l'entreprise. En mettant l'accent sur ces éléments, l'Initiative canadienne pour l'entrepreneuriat a pour but d'encourager nos concitoyens et concitoyennes à faire tout ce qu'ils peuvent pour améliorer la situation. Ou du moins, nous pouvons tous célébrer davantage les entrepreneurs qui

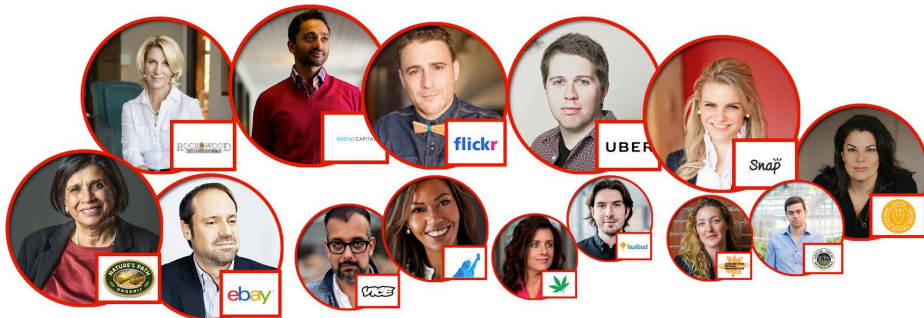


nous entourent, encourager les créateurs d'entreprise qui tentent de transformer une idée en business et les rassurer pour qu'ils sachent que, ces échecs deviennent des expériences d'apprentissage qui les aideront à réussir en tant qu'entrepreneur plus tard.

De façon générale, il est regrettable que l'accès au financement demeure une si grande source d'inquiétude, malgré le fait qu'au fil des ans, cette préoccupation ait été reconnue dans de nombreux rapports sur l'entrepreneuriat comme un enjeu important. Il est vrai que des efforts ont été faits afin d'améliorer l'accès au financement. Toutefois, ces mesures sont insuffisantes, ou en tout cas, il y a un manque de communication, car les entrepreneurs en devenir, qui pourraient investir ne sont pas au courant de cette amélioration. Somme toute, nous exhortons nos institutions bancaires, nos systèmes de retraite et nos gouvernements à revoir leurs politiques en matière de financement aux entreprises en démarrage afin de surmonter cet obstacle.

À l'avenir, nous espérons voir des actions concrètes qui favoriseront l'entrepreneuriat, notamment des mesures pour venir en aide aux écoles pour qu'elles puissent enseigner et encourager l'esprit entrepreneurial. Tout compte fait, l'Initiative canadienne pour l'entrepreneuriat est fière de se joindre à une communauté grandissante d'organismes qui excellent dans la promotion de l'entrepreneuriat au Canada, et est impatiente de collaborer avec bon nombre d'entre eux.

Si nous voulons créer une meilleure culture de soutien pour les créateurs d'entreprise canadiens, nous devons tous travailler ensemble pour y arriver. Pour reprendre les paroles de notre plus grand entrepreneur canadien, Alexander Graham Bell : « Les grandes découvertes et les grandes réalisations sont invariablement le fruit de la coopération de nombreux esprits ».





Remerciements

Ca rapport n'aurait pas été possible sans l'immense soutien de nos partenaires. Les conclusions exprimés dans ce rapport nous appartiennent intégralement.

PARTENAIRES DE LA CAMPAGNE DE LANCEMENT :

Canada 2020
Clearbanc
Edelman
Purpose capital
Shopify
Virgin startup

SOUTIEN FINANCIER OFFERT PAR :

Brookfield Institute for Innovation +
Entrepreneurship, Ryerson University
Canada 2020
Chadha Family Montreal
Purpose Capital
Shopify

INDIVIDUS :

Ailish Campbell
Alan Rock
Assaf Weisz
Baljit Chadha
Cyrus Reporter
Dan Robichaud
David Lewis
David Martin
Deirdre Evans
Dominic Barton
Geoff Green
Harkeet Chadha

Harley Finkelstein
Ian Rae
Jacques Bernier
John MacArthur
John Matheson
John Risley
Johnson Fung
Julia Deans
Julian Giacomelli
Kimbal Musk
LP Maurice
Lars Bloggild

Lisa Kimmel Matt
Browne Mike
Moffat Michele
Romanow Natalie
Rousseau Nick
Fox
Nitya Khemka
Norm Tasveski
Phil Desmarais
Richard Edelman
Richard Florida
Roland Lescure

Scott Morris
Sophie Nadeau
Stephen Huddart
Tanya Kostic
Thibault Sorret
Tim Barber
Tim Draimin
Tom Pitfield
Vicki Saunders
Victor Thomas
Walt McNee



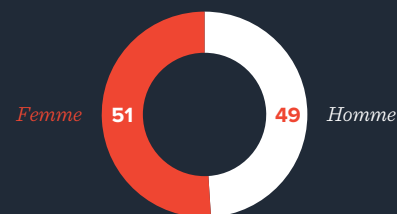
Annexe : L'échantillon

Nous avons interrogé 2 000 Canadiens et Canadiennes âgés de plus de seize ans en respectant des quotas de sorte que l'échantillon soit statistiquement représentatif dans les différents groupes démographiques.

Les quotas ont été fixés en adéquation avec les données du recensement canadien.

Source : <http://www.statcan.gc.ca>

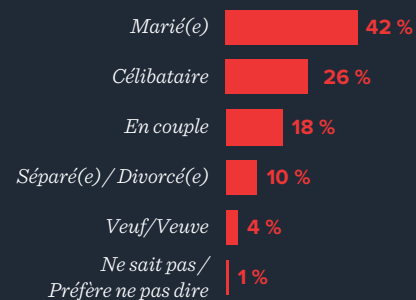
GENDER (SEXE) (%)



ÂGE (%)



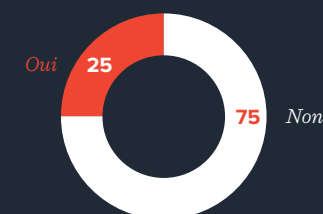
ÉTAT CIVIL

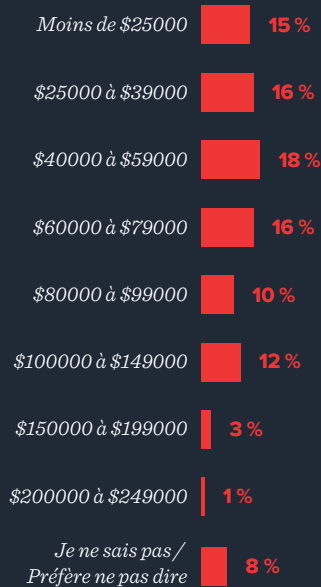


RÉGION

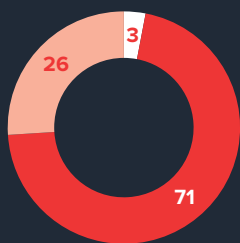
ONATARIO	36 %
QUEBEC	16 %
COLOMBIE-BRITANNIQUE	16 %
ALBERTA	13 %
NOUVELLE-ÉCOSSE	5 %
MANITOBA	5 %
NOUVEAU-BRUNSWICK	3 %
SASKATCHEWAN	3 %
TERRE-NEUVE-ET-LABRADOR	2 %
ÎLE-DU-PRINCE-ÉDOUARD	1 %

LES ENFANTS DE MOINS DE 18 ANS? (%)

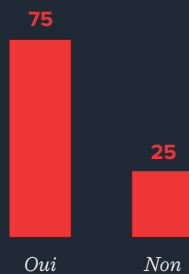


**SALAIRE (%)****ÉDUCATION**

Je n'ai pas reçu d'éducation formelle	0 %
École primaire	1 %
Lycée	26 %
Apprentissage / Formation professionnelle	10 %
Études secondaires pas terminées	18 %
Cégep	8 %
Diplôme universitaire de premier cycle	25 %
Diplôme d'études supérieures (ma, MSc ou l'équivalent)	8 %
Doctorat (PhD, DPhil, etc.)	2 %
Autre (Veuillez préciser)	3 %

ORIGINE (%)

- Autochtone
- Canadien (ne) non-natif (ve)
- Canadien (ne) natif (ve)

SONT-ILS NÉS AU CANADA ? (%)**ORIGINE***(Canadiens non-natifs nés du Canada)*

Europe de l'Ouest	39 %
Amérique du Nord	29 %
Europe de l'Est	15 %
Asie de l'Est	4 %
Asie du Sud	1 %
Autre	14 %





CANADIANENTREPRENEURSHIP.CA